

La non couleur

**Nouvelle écrite par le non auteur
non écrivain**

Olivier

La non-couleur

Vladislav, jardin du Luxembourg

Marc avait l'habitude de venir passer le mercredi après-midi avec son fils, Vladislav, dans les jardins du Luxembourg. Chaque fois qu'il voyait l'enfant en extase au bord du bassin où naviguaient, poussés par la brise légère les petits navires en bois, il se posait la même question : pour quelle raison avait-il choisi ce prénom ? Il s'était renseigné sur Internet et avait trouvé une origine russe. En faisant un peu plus attention à ce qu'il prenait pour un babillage quand son fils était seul dans sa chambre il arriva à la conclusion que l'origine était tchèque. À cause du petit mot : « polibek ».

Depuis peu, Marc était affligé. Vladislav dépérissait à vue d'œil. Le petit bonhomme faisait ce qu'il pouvait pour rassurer son père avec de petits sourires, mais ça ne trompait pas. Il n'allait pas bien. Il en était à son troisième psy, rien n'y faisait, Vladislav déprimait. Même les visites chez la belle famille n'avaient plus d'effet. Autrefois, le simple fait de monter en voiture pour se rendre à Ville-d'Avray le rendait fou de joie. Maintenant il traînait les pieds pour gagner le véhicule, ouvrait la porte, le regard fixé vers le sol et s'installait silencieusement sur la banquette arrière. Silence qu'il ne quittait plus pendant toute la durée du voyage. Quelque chose s'était brisé en lui.

Laboratoire de recherche de Denver, quelques jours avant

- « Nous avons réussi ! »

Furent les premiers mots de Greg. Il était installé devant son écran depuis plus d'une heure. Il avait essayé de prendre un livre, mais les aventures du capitaine G dans la guerre de Syths n'avaient pas réussi à captiver son attention. Il ne pouvait pas ôter de son esprit les calculs en cours qui tournaient en boucle sur le serveur de l'université. Avec son équipe ils avaient obtenu d'allouer toute la puissance de calcul du réseau pour leur travail de recherche sur les couleurs spinéales. Lukas avait eu l'intuition en premier. Créer une table de fabrication des teintes par réorientation des particules élémentaires en encodant le spin de celles-ci afin de créer des colorations par calcul fractal. Il suffisait d'entrer des valeurs et de voir par quelle couleur cela se traduisait. Les résultats avaient été décevants au possible. Des marrons très obscures, des violets dont on devenait à peine la teinte dominante. Cette recherche avait focalisé toute l'attention des coloristes, des gens de la mode et des graphistes. Pour une fois des scientifiques intéressaient le monde des arts et des publicitaires par l'application immédiate de leurs recherches issues de la « hard science ». Quelle déception ! Le comité avait fait les choses en grand : le Krit Unipark de Boston, la plus grande salle de conférences. Elle avait été créée pour l'événement qui avait servi d'inauguration. Ridicules ! Ils avaient été tous ridicules. Pas moyen d'obtenir autre chose que des teintes affreuses, proches du noir. Même le rayonnement ne provoquait aucun des effets attendus. Ni par absorption ni par émission. L'invisibilité espérée pour un type particulier d'orientation spinale avait produit un léger jaunissement du noir. La « machine à couleur » avait été un gouffre financier. Heureusement, elle augurait d'autres perspectives qui intéressaient beaucoup plus le monde des chercheurs. Mais cette fois-ci, les financements avaient été très compliqués à monter. Les sponsors nettement moins intéressés par l'aspect « découvertes sans applications directes » avaient préféré décliner l'invitation.

Greg se précipita en direction de la grande table du fond sur laquelle il avait coutume de s'installer. Il n'aimait pas les bureaux. Il préférait de grandes surfaces pour étaler tous ses documents. Sous le fatras qui encombrait son espace de travail il espérait découvrir son portable. Faisant le tour de la table rapidement il conclut que ce n'était pas là qu'il trouverait son téléphone. Le portemanteau pour une fois servait à porter les manteaux. Greg face à la réalité des objets et leur servitude, se rappela qu'il avait tout simplement laissé son appareil dans la poche intérieure de sa veste. Il retraversa la salle, s'empara enfin du portable et s'apprêta à sélectionner son correspondant dans la liste. Planté devant sa veste, le nez en l'air, Greg fouillait dans sa mémoire. Il avait le sentiment d'une urgence,

d'avoir à faire quelque chose, mais ce n'était qu'un sentiment diffus. Dans la liste il repéra Lukas, il fallait le prévenir lui aussi.

- « Lukas ? Oui c'est Greg, qui veux-tu que ce soit puisque sur ton écran il y a écrit mon nom crétin ! Ça y est, on a réussi... Puisque je te le dis, on a réussi... Les chiffres sont formels, on a créé une non-couleur ! Je t'attends, fais fissa ! Pendant que tu y es, passe prévenir... Non laisse tomber !

Vladislav, dans sa chambre

Marc avait fait venir le médecin de famille pour la énième fois. Vladislav n'était plus qu'un squelette. Le pauvre homme des larmes plein les yeux, n'en pouvait plus. Supporter la décrépitude d'un enfant le rendait fou. La mort lente avec un petit sourire angélique qui disait : « ne vous en faites pas pour moi, maintenant ça va aller mieux. » Il se tourna machinalement vers le tiroir de son grand lit. Celui qui était situé à droite. Quelque chose, il voulait un truc, un je-ne-sais-quoi. C'était toujours la même histoire. Il avait de ces tics inexplicables, vouloir attraper, s'emparer de... Tout le problème était là, s'emparer de quoi. Il en avait parlé avec James son pote des States. Pareil. Il paraît que c'était le mal du siècle. Dans la population, près de 70% des personnes étudiées présentaient ce genre de trouble. Désormais il avait un nom : The Gap Disorder (TGD)

Pendant ce temps là au service du recensement

- « Tu peux dire à Michel de venir s'il te plaît... »

Bertrand était chef du service, il venait de lancer avec toute son équipe une étude sur la démographie. Un événement inexplicable venait de se produire. Une chute spectaculaire de la population s'était amorcée. Au départ il s'agissait d'une tendance à peine perceptible. Avec l'ensemble des statisticiens ils avaient opté dans un premier temps pour une erreur de paramètres. Mais depuis quelques jours le doute n'était plus permis, surtout que cette tendance se vérifiait dans d'autres pays. Leurs collègues de Vancouver avaient très vite confirmé puis leurs confrères et néanmoins ennemis de l'université d'Osaka avaient suivi. Mais pour l'instant ce n'était pas ce qui préoccupait Bertrand. Il cherchait quelque chose, il ne le trouvait pas et ça l'énervait terriblement. Que pouvait-il bien lui manquer ? Cette question était devenue son obsession. Il avait besoin absolument de ce dont il n'arrivait pas même à formuler l'idée. C'était un peu comme s'il avait perdu une part de lui-même.

- « Tu m'as fait appeler ?

- Oui, tu as revu l'algorithme avec les gars de Vancouver ?

- Mieux que ça, les Japonais l'ont testé de leur côté et ils nous ont envoyé leurs conclusions...

- Tu déconnes !

- Pas le moins du monde et ils nous ont aussi fait part des résultats sur site. C'est incontestable, la population baisse dangereusement. Cela s'accompagne d'un vieillissement et d'une mortalité en hausse. Tout ça de manière totalement inexplicable !

Dans l'un des tiroirs de son bureau il y avait un vieux paquet de Camel sans filtre abandonné là depuis belle lurette. Il était tombé dessus par le plus grand des hasards. L'équipe de maintenance avait jugé bon d'utiliser du mobilier stocké en sous-sol pour procéder à la réorganisation des services. Budget en baisse oblige. La tentation était grande pour Bertrand de s'en griller une. Mais comment oser un tel revirement devant Michel dont il avait moqué devant tout le monde son manque de caractère. Plus, sa faiblesse morale et l'inexistence de volonté. Devant cette situation angoissante au possible, il ne résista pas plus longtemps. Il en avait besoin pour réfléchir. Michel resta silencieux et se garda de formuler un quelconque commentaire. Il tendit à son chef le document qu'il venait de recevoir par internet. Bertrand le parcourut silencieusement tout en tirant une taffe régulièrement sur sa cigarette qui restait vissée au coin de sa bouche. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour reprendre les mauvaises habitudes. Son attention fut attirée par une note en bas de page : « peut-on établir une corrélation avec les chiffres du Laboratoire de Recherche Médicale

de Stanford ? (recherche du 04/02/20...) ». Il ne fallut pas longtemps à Michel pour comprendre ce qui intriguait son chef.

- « Moi aussi j'ai tiqué... Tu sais bien, ce sont les gars qui bossent sur le suicide... »

- Ah oui, la hausse inquiétante du taux de suicide dans le monde relié à une hausse de la dépression chez les enfants en bas âge.

- Le syndrome de Bowlby. Le défaut d'attachement. Sauf que ce qui est incompréhensible c'est que cela se produit alors qu'on s'occupe d'eux. Bowlby ce qui avait fait l'objet de son travail venait du fait qu'il s'agissait de bébés abandonnés. Ce qui est sans objet ici, puisque les nombreux cas étudiés ne remplissent pas ces conditions. Ils ont quelqu'un pour s'occuper d'eux ! »

Vladislav au cimetière de Pantin

Tout le monde, les amis, les parents, le personnel de l'école maternelle, tous étaient réunis autour du petit cercueil blanc. Le curé prononçait l'homélie. Marc avait dû faire cette concession à la belle famille. Un enterrement religieux. Il regardait, étonné, ces gens qui n'étaient pas de sa famille. Pourquoi se sentait-il aussi redevable envers des étrangers ? Il savait bien que la filiation nécessitait des sacrifices, il l'avait lu dans le Code civil. Il n'y avait pas de doute, on devait le respect à sa belle-famille, et celle-ci avait des droits sur l'enfant. Il ne comprenait pas bien l'attachement de la République pour cette loi tombée en désuétude. Les sénateurs faisaient obstruction sans trop savoir pourquoi, les traditions.

Son beau-père s'approcha de lui, prit ses deux mains pour les serrer dans les siennes. Il était en larmes, il ne put prononcer le moindre mot. La tristesse avait envahi sa tête, ne laissant pas la moindre parcelle pour la plus petite pensée. Il faillit s'effondrer sur le sol, ce fut le père de Vladislav qui le soutint par le bras. Il évita ainsi de justesse la catastrophe. Il dévisagea son beau-père. Il avait l'air tellement affecté par cette tragédie. Marc pensa que finalement il y avait une bonne raison à la présence d'une belle-famille, l'attachement. L'homme qui lui faisait face paraissait tout à coup si vieux, si usé par le temps. Il inclina la tête et laissa la place pour la personne suivante dans le cortège. L'enseignant qui avait la charge de la classe depuis peu. Il était arrivé pour enfin permettre aux enfants d'avoir un maître qui puisse assurer la classe. Moussa, c'était son prénom, pensait avoir à reprendre toutes les bases pour remettre à niveau tous les enfants de la classe délaissée depuis tant de temps. Il fut assez surpris de voir que tel n'était pas le cas. Cela confirmait les dernières recherches sur les questions de pédagogie. Les enfants continuent à apprendre dans leur milieu de vie. À condition que ce soit un milieu porteur. Tous ces enfants devaient avoir la chance de vivre au sein de familles qui avaient le sens de l'éducation. Tous, sans aucune exception étaient au niveau du programme que l'État avait défini au nom de la République. Plusieurs mois sans enseignant et aucune séquelle. Voilà ce qui occupait l'esprit de Moussa en s'approchant de Marc. Pour son neuvième enterrement d'enfant il commençait à être rodé.

Laboratoire de recherche de Denver, quelques mois plus tard

- « Je suis d'accord c'est une découverte très intéressante sur le plan scientifique mais quel est l'intérêt pratique de la chose ? Car pour le moment je ne vois aucune application possible dans un futur proche ! Je ne m'inquiète pas, ce n'est pas la première fois que ça arrive.

- Tout ce que nous savons c'est que les non-couleurs sont difficiles à obtenir. Pour le moment nous en avons une avec certitude, les antiparticules de champ ont réagi positivement. Nous cherchons les effets sur la matière et il est à peu près certain qu'elles n'en ont aucun. Ou bien il faudrait que soit sur quelque chose de non formel, sans consistance aucune et hors antiparticules. Car ça ne génère pas d'antimatière, comme nous l'avions cru dans un premier temps. En tous les cas pour amorcer un processus...

- Oui j'ai lu votre dernière publication. D'ailleurs, ce processus une fois enclenché devrait être perceptible, du moins en terme de masse. Si j'ai bien compris, il faut un échange de masse pour compenser l'inversion de champ. Comment comptez-vous mettre en évidence cette perte de masse ?

- Justement, toute la difficulté est de localiser la perte de masse. Théoriquement elle pourrait se produire dans tout l'univers... »

Les deux hommes restèrent silencieux. Perdu dans leurs hypothèses, dans les enchaînements et les conséquences. En cet instant précis, les probabilités que les équations de coloration fractale soient détectables mobilisaient toutes les connaissances de Misha. Il avait la responsabilité du laboratoire de recherche, même si les financements faisaient partie de ses préoccupations, pour l'instant, il retrouvait ses réflexes de chercheurs et il cherchait. Il avait une confiance inébranlable en Bertrand qu'il avait nommé à la tête du service de recherche fondamentale. Il jouait son rôle de gestionnaire comme lors d'une représentation théâtrale. Il faisait semblant d'être la personne qu'on espérait voir arriver. Mais chercheur, il ne pouvait pas faire comme si, c'était plus fort que lui. Il fallait qu'il trouve quand une énigme scientifique lui tombait sous la main.

- « Lukas m'a parlé d'une intuition qu'il a eue, où en est-il ?

- Il est en train de rentrer les donner de ses observations dans le processeur. Mais son idée que la perte de masse ne pouvait qu'être relativement proche des lieux d'application de la non-couleur repose sur peu d'éléments. Par contre il a montré que s'il y avait engagement du processus il ne serait pas directement perceptible.

- Je ne comprends pas pourquoi... Attendez, laissez-moi réfléchir une seconde. Mais évidemment, comment rendre compte de quelque chose qui n'existe pas. C'est impossible.

- Tout le problème est là. La perte de masse rend compte de la non-existence de ce qui n'a existé que potentiellement dans un passé qui n'est plus.

- Donc la seule solution d'être suffisamment près du processus quand il s'engage pour le détecter à l'aide des antiparticules qui se créeront inmanquablement ! Il faut absolument suivre cette piste. Je compte sur vous pour me tenir au courant. »

À cet instant, la porte battante s'ouvrit à toute volée laissant apparaître Lukas. Il avait la tête de quelqu'un qui n'a pas fermé l'œil de la nuit. Il était hagard. Les cheveux hérissés sur la tête lui donnant l'aspect d'un hérisson.

- « Il faut que vous me donniez l'autorisation de tester une nouvelle non-couleur afin que... Bonjour Misha, ça va ? »

Misha répondit d'un vague mouvement de tête puis il invita Lukas à poursuivre.

- « J'ai trouvé comment localiser la déperdition massique liée au transfert des particules d'un champ à l'autre. Mais pour effectuer la vérification, il me faut tester une nouvelle non-couleur.

- Depuis quand on en a une nouvelle ?

- Depuis que j'ai établi une corrélation entre la première non-couleur et la deuxième.

- Et bien quel est le souci, vas-y !

- Je veux une validation officielle...

- Tu l'as, pourquoi tu tournes autour du pot ?

- Un mauvais pressentiment. Je sais, ça n'est pas scientifique les mauvais pressentiments, mais on ne sait toujours pas vraiment ce que ça peut avoir comme conséquence la création des non-couleurs dans l'univers... »

Vladislav est au ciel avec les anges

Marc était tout seul, dans la chambre de son fils. Il venait là souvent, il restait silencieux à attendre quoi ? Il n'en savait rien, mais il était bien. Il aimait l'odeur qui régnait dans la pièce. Elle lui rappelait quelque chose. Son fils, ça c'était certain, vu que c'était sa chambre. Et puis il y avait cette ritournelle lui revenait en mémoire, enfin presque. Il cherchait d'où elle venait. Ça remontait à loin, quand il était enfant. Oui c'était cela, lorsqu'il allait en vacances au bord de mer. L'odeur iodée, les embruns, les châteaux de sable. Et la ritournelle. La course folle à marée basse, le clapotis de l'eau, les éclaboussures qui giclaient quand il sautait dans les flaques à pieds joints. Pourquoi le fait

d'éclabousser était-il si drôle dans son souvenir ? Il avait beau chercher, il ne voyait pas. C'était comme les châteaux de sable, il se savait joyeux, mais pourquoi ? Ce n'était pas de les contempler, car dans sa mémoire il ne regardait pas sa réalisation, mais il regardait dans une autre direction. Ce n'était pas la plage, ni son père, ni son grand-père. D'ailleurs il devait déjà être décédé. Et cette ritournelle : Une couleur bleue pour les garçons et ... Et quoi, voilà sur quoi il butait depuis des jours et des nuits. Il en avait perdu le sommeil. Une couleur...

Demain les chiens

Les caniches, les chiwawas, les teckels, et autres yorkshires, sous le regard intrigué d'autres clébards, peuplaient les rues désertes, aboyant à la lune. Tous avaient perdu quelque chose, mais quoi, ils se le demandaient. De même qu'ils se demandaient à quoi servaient toutes ces rigoles le long de leurs urinoirs. Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'était pourquoi on avait ajouté une carrosserie aux quatre roues. Les roues suffisaient pour pisser dessus. En plus, ces rigoles le long des rues étaient inutiles. Il n'y avait que des chiens à l'esprit perturbé pour y aller pisser. Ce sont des questions que tous les autres animaux qui peuplaient la terre ne se posaient pas. Eux n'avaient rien perdu, à vrai dire ils étaient plus tranquilles. Finis ces drôles de tubes qui lançaient la mort à distance. Maintenant ils étaient inertes, sur le sol, comme des serpents. Ce sont des objets qui avaient dû appartenir à une race aujourd'hui disparue. Voilà la conclusion à laquelle tous les animaux arrivaient immanquablement. S'il arrivait encore quelques accidents avec ces objets diaboliques, c'était à cause de ces crétins de singe. Il fallait toujours qu'ils fassent les malins avec des trucs qui ne leur appartenaient pas. Ils ne pouvaient s'empêcher d'imiter... d'ailleurs imiter quoi ?